

## ENTRETIEN culture



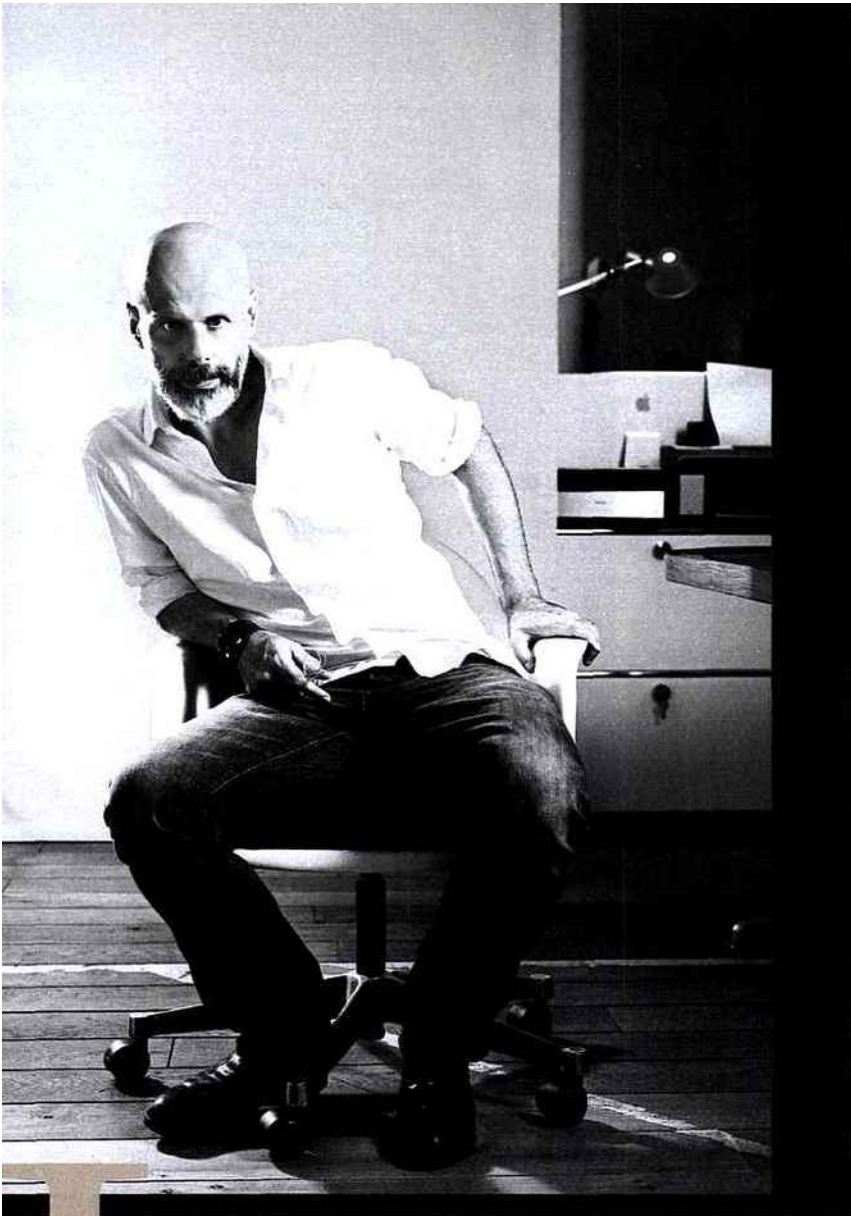
PIERRE HUYGHE  
ET PHILIPPE PARRENO

# FRÈRES D'ART

QUINQUAS AU TOP DE LEUR EXPRESSIVITÉ, CES DEUX PLASTICIENS SONT DEPUIS LONGTEMPS ENTRÉS EN RÉSONANCE MUTUELLE. S'ILS INVESTISSENT SIMULTANÉMENT LE CENTRE POMPIDOU ET LE PALAIS DE TOKYO, IL NE PEUT S'AGIR QUE D'UNE NOUVELLE MANIFESTATION DES AFFINITÉS CRÉATIVES QUI LES CONNECTENT. MOTS CROISÉS.

PAR PATRICIA BOYER DE LATOUR PHOTOS FRANCO P TETTAMANTI ET PHILIPPE QUAISSÉ

PHOTOS FRANCO P TETTAMANTI ET PHILIPPE QUAISSÉ / PASCO



« une métamorphose poétique de l'ensemble du lieu ». Emma Lavigne, commissaire de l'exposition de Pierre Huyghe, a déjà constaté « l'énergie germinale des situations et la capacité à revivifier notre perception de l'art » au Centre Pompidou. Nous avons interviewé Pierre Huyghe et Philippe Parreno séparément, mais leurs propos entrent en résonance d'une manière si créative qu'il nous a paru judicieux de mettre leurs réponses en parallèle. Histoire de faire surgir sous nos yeux deux artistes d'aujourd'hui.

## EXPOSITION

**PHILIPPE PARRENO.** « L'objet d'art n'existe pas sans son exposition et l'exposition est en soi un acte de création. Quand j'ai commencé, je me suis d'abord intéressé plus au projet qu'à la production d'objets. Avec l'idée que les objets ne comptent pas, que seuls comptent les projets. L'exposition "Anywhere, Anywhere Out of the World" occupe tout l'espace du palais de Tokyo, que je considère comme un gigantesque centre d'art. J'y mets en regard diverses œuvres telles qu'elles n'ont jamais été présentées. C'est un espace, produisant différentes temporalités, un rythme, un parcours, une durée. Le visiteur est guidé à travers les espaces par l'apparition et l'orchestration de sons, la musique de "Petrouchka", de Stravinski, par exemple, et d'images... Il s'agit d'une chorégraphie mentale. Je ne fais pas de rétrospective, j'ai essayé de refaire un parcours. »

**PIERRE HUYGHE.** « J'ai souvent dit que l'exposition n'était pas la fin d'un processus ni la mise en scène de produits finis, mais un point de départ, voire une expédition. J'ai d'ailleurs appelé l'une de mes pièces "l'Expédition scintillante". Cette exposition est une rétrospective,

**ILS APPARTIENNENT À LA MÊME GÉNÉRATION,** ont travaillé ensemble, partagent des préoccupations similaires. Ils ont réfléchi l'un et l'autre sur le sens de ce qu'est une exposition, sur le statut de l'œuvre d'art, la position de l'artiste, le rôle du visiteur, l'impact du temps, la signification de l'être-là. Et ils construisent deux œuvres autonomes et fraternelles, qui s'interrogent, se répondent, participent avec force aux questionnements de l'histoire de l'art contemporain. Inquiétante étrangeté devant le grouillement de la vie sur les décombres du

temps, déambulation de spectres, beauté des itinéraires nocturnes... Le hasard – à moins qu'il ne s'agisse d'un précipité de signes concordants ? – fait que l'un et l'autre sont exposés à Paris en même temps : Pierre Huyghe au Centre Pompidou (1) et Philippe Parreno au palais de Tokyo (2). C'est l'occasion d'un voyage inédit dans la tête de l'un et de l'autre, et l'opportunité de faire vibrer au même moment deux univers aux tonalités uniques. De Philippe Parreno, Jean de Loisy, cocommissaire de l'exposition et directeur du palais de Tokyo, attend

forme complexe dans un endroit tel que le Centre Pompidou qui est une institution, ce qui implique un protocole dont je me joue, puisque je le joue à ma façon. En fait, je vois cette exposition comme un organisme vivant et en mouvement. J'expose moins quelque chose au regardeur que je n'expose le regardeur à quelque chose. Au fond, le visiteur n'est pas un spectateur, mais le témoin sauvage d'une expérience non domestiquée à l'avance. »

## ŒUVRE

**PIERRE HUYGHE.** « Je fais quelque chose... Une œuvre ? Des œuvres ? "L'Expédition scintillante", qui servira de scénario au "Voyage en Antarctique", ou "la Saison des fêtes" sont des pièces que je regarde avec recul et que je mets en scène aujourd'hui. Je fais un cadrage, une sélection et j'opère des choix. Je me détermine en fonction de ce qui fait sens ici et maintenant. Mes vidéos sont des situations construites, des situations live où je n'ai pas déterminé ce qui allait se passer. Je fixe les conditions comme dans "The Host and the Cloud" : 15 personnes enfermées dans un musée, et je laisse faire... Le lieu devient un champ d'expérimentations que je ne maîtrise pas complètement... Et l'expérience se poursuit sans moi. »

**PHILIPPE PARRENO.** « Comment créer de la tension ? Cette fois-ci, on verra le film sur Zidane, que j'ai réalisé avec Douglas Gordon, avec

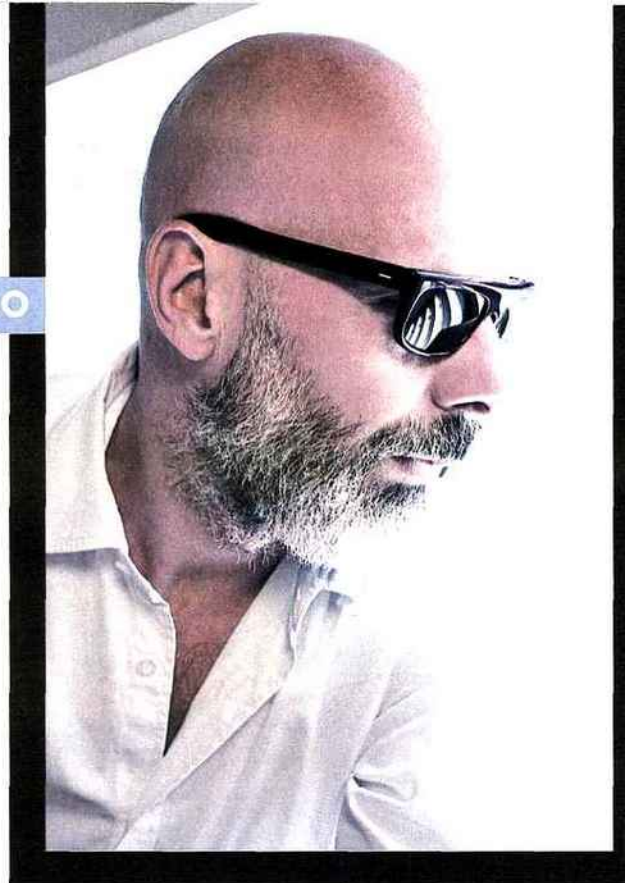
## PHILIPPE PARRENO

- 1964. Naissance à Oran.
- 1991. « No More Reality », la manifestation avec des CP de Nice.
- 2000. « Anywhere Out of the World », avec Ann Lee, personnage de manga.
- 2004. « Zidane : A 21<sup>th</sup> Century Portrait ».
- 2013. Exposition « Anywhere, Anywhere Out of the World » au palais de Tokyo.

17 caméras, celui sur Marilyn n'a jamais été montré dans cette version à Paris... Il y a beaucoup de pièces nouvelles. Pour moi, de même que les peintures bougent avec le temps (leurs couleurs, mais aussi leur sens), la notion de modernité est à réinventer. Il s'agit de mesurer un objet dans le temps. La matière dont une forme évolue lors de l'exposition participe à la création d'une façon très ouverte, de même que la chorégraphie des corps dans l'espace participe à l'œuvre en train de se faire. »

## ARTISTE

**PHILIPPE PARRENO.** « Longtemps, la figure de l'artiste fabriquant une œuvre m'est apparue comme une figure du passé, héritée de l'idéologie romantique du XIX<sup>e</sup> siècle. J'ai donc beaucoup travaillé avec d'autres, dont mon ami Pierre



Huyghe, et je continuerai à le faire. Je parle de singularités d'artistes travaillant ensemble, pas de collectif. Ainsi John Cage, Robert Rauschenberg, Jasper Johns ont travaillé ensemble, parce que c'étaient des gens qui s'aimaient. Les œuvres perdent alors de leur monumentalité mais gagnent en sens. L'art est un partage et nous avons des choses à partager. Comme Ann Lee, ce personnage de manga, acquis à plusieurs, que nous avons fait vivre virtuellement, était le signe de cette communauté d'artistes sans identité préétablie. Après, chacun de nous crée des variations différentes... »

**PIERRE HUYGHE.** « Il faut considérer l'art comme un jeu. Un jeu extrêmement sérieux, ce qui n'exclut pas l'humour. C'est un outil de saisie du monde par l'intensité, qui n'est pas la puissance. De même que Jean Rouch prenait comme matière une cérémonie d'exorcisme, je prends des scènes qui m'ont marqué, comme un braquage, qui devient "The Third Memory", un film où le

### PARRENO À PROPOS DE HUYGHE



« C'EST UN AMI ET QUELQU'UN DE TRÈS INSPIRANT. ON NE SE VOIT PAS TOUS LES JOURS, MAIS IL SUFFIT QU'ON SE VOIE POUR ÊTRE SUR LA MÊME LONGUEUR D'ONDES. »



**PIERRE HUYGHE**

- 1962. Naissance à Paris.
- 2000. « Anywhere Out of the World », avec Ann Lee, personnage de manga.
- 2001. Prix spécial du jury à la Biennale de Venise.
- 2009. Réalisation de l'expérience intitulée « The Host and the Cloud ».
- 2013. Rétrospective au Centre Pompidou.

gie. il faut s'en méfier. En art, le chien à la patte rose que je fais déambuler dans un parc devant une statue de femme au nid d'abeilles sur le visage nous place devant différentes intensités : c'est le moment d'une forme en mouvement. De la même façon,

gangster rejoue la scène comme si elle était vraie. Et qui parle de "the real movie" en parlant de la réalité de son hold-up. Ce qui se passe m'échappe, mais je l'ai filmé... J'essaie de me séparer de mes intentions, je laisse s'écouler le temps, je crée autre chose. »

**ENTRE RÉEL ET FICTION**

**PIERRE HUYGHE.** « Y a-t-il plusieurs réalités ou une seule et chaotique ? Je n'en sais rien. Quand une fiction s'énonce comme une fiction, tout va bien. Mais quand une fiction s'énonce comme réelle, c'est illusoire. Autrement dit, oui au tour de magie : on sait bien que le pigeon n'a pas disparu. Mais attention à celui qui veut nous faire croire que le pigeon a bel et bien disparu. Cela vaut en politique, et partout. Ce qui s'énonce comme vérité et n'est qu'une idéolo-

"Zoodram 4" met en présence un bernard-l'ermite vivant logé au creux de l'oreille de "la Muse endormie", de Brancusi, dans un aquarium. Des animaux et des statues existent dans le même espace-temps et évoluent. Il n'y a pas d'identités stables, c'est une fiction. Il y a des images en mouvement, de l'hybridation, et c'est ce que je montre. »

**PHILIPPE PARRENO.** « J'entraîne les visiteurs dans des histoires qui n'ont rien à voir avec la narration traditionnelle. "No More Reality", c'est le titre d'un workshop que j'ai

réalisé avec des enfants il y a vingt ans. Ils étaient en CP à Nice. L'idée ? Leur apprendre à manifester pour ce qui leur tenait à cœur : Noël en été... On s'est amusés. Ils ont défilé avec des banderoles avec pour slogan "Just do it". Ce sont des histoires de vie qui circulent. Lorsque j'étais enfant, je jouais au foot, Douglas Gordon aussi. On s'approchait de l'écran pour mieux voir nos idoles, et on ne voyait rien ! On s'est dit, et si on faisait un film pour voir les joueurs en gros plan. Ce qu'on a fait avec Zidane. Or, quand on regarde le visage de Zidane filmé pendant la durée du match - une heure et demie, à un moment donné on pense à autre chose... Je m'intéresse à ces moments de glissement du réel dans la fiction. On ne sait pas si on rêve, les images défilent, on est ailleurs. »

**ET APRÈS ?**

**PHILIPPE PARRENO.** « Les moments vécus dans l'exposition se prolongent dans la rue, en marchant, en y pensant... La réalité en est transformée. On peut aussi se mettre dans la position de voir une exposition comme si on était tous morts... »

**PIERRE HUYGHE.** « J'aimerais avoir un lieu pour voir comment les choses s'hybrident avec le temps, assister à la germination des formes au-delà de ce que j'ai pu prévoir. » ■

✓ (1) Pierre Huyghe, Centre Pompidou, jusqu'au 6 janvier 2014.

(2) Philippe Parreno, palais de Tokyo, jusqu'au 12 janvier 2014.

**HUYGHE À PROPOS DE PARRENO**



« AUJOURD'HUI, CHACUN TRAVAILLE À SES PROJETS, MAIS C'EST UN AMI AVEC QUI J'AI TRAVAILLÉ. J'IRAI BIEN SÛR VOIR SON EXPOSITION AU PALAIS DE TOKYO. »